
Faire vrai ou dire juste ?

To make true or to say right?

Jacques Schroll



Incidence n° 15 : « Vérité, fiction : faire vrai ou dire juste ? »,
dirigé par Bernard Vouilloux, Paris, Éditions Kimé,
septembre 2020 ; 50 p. ; EAN : 9782841749621.

Pour citer cet article

Jacques Schroll, « Faire vrai ou dire juste ? », *Acta fabula*, vol. 23, n° 5, Notes de lecture, Mai 2022, URL : <https://www.fabula.org/revue/document14501.php>, article mis en ligne le 02 Mai 2022, consulté le 25 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.14501

Jacques Schroll, « Faire vrai ou dire juste ? »

Résumé - « La vérité légendaire est d'une autre nature que la vérité historique. La vérité légendaire, c'est l'invention ayant pour résultat la réalité » (Victor Hugo, *Quatrevingt-treize*). La formule hugolienne, quoique péremptoire, met en lumière les notions traitées dans ce quinzième numéro d'*Incidence* : le titre « Vérité, fiction : faire vrai ou dire juste ? » réunit lui aussi l'histoire et la légende — ou la fiction — tout comme il convoque l'*invention* à travers le prisme des verbes *faire* et *dire*. L'ensemble des contributions laisse toutefois place à un dernier sujet, absent chez Hugo, à savoir le témoignage. L'émergence du témoin dans les articles ne saurait se dissocier du contexte qui les rassemble : il n'est ici plus question des chouans et de la Terreur, mais des hommes et des femmes qui ont raconté l'Holocauste. Les idées de *vérité légendaire* ou *historique* sont situées dès lors en périphérie des problématiques soulevées et laissent place au seul témoignage.

Mots-clés - Fiction, Shoah, Témoignage, Vérité

Jacques Schroll, « To make true or to say right? »

Summary - "Legendary truth is of a different nature from historical truth. Legendary truth is invention resulting in reality" (Victor Hugo, *Quatrevingt-treize*). The Hugolian formula, though peremptory, highlights the notions dealt with in this fifteenth issue of *Incidence*: the title "Truth, fiction: to make true or to say right?" also brings together history and legend — or fiction — just as it summons *invention* through the prism of the verbs *do* and *say*. The contributions as a whole, however, leave room for a final subject, absent in Hugo, namely the witness. The emergence of the witness in the articles cannot be dissociated from the context that brings them together: here it is no longer a question of the Chouans and the Terror, but of the men and women who recounted the Holocaust.

Faire vrai ou dire juste ?

To make true or to say right?

Jacques Schroll

La vérité légendaire est d'une autre nature que la vérité historique. La vérité légendaire, c'est l'invention ayant pour résultat la réalité.

Victor Hugo, Quatrevingt-treize

La formule hugolienne, quoique péremptoire, met en lumière les notions traitées dans ce quinzième numéro d'*Incidence* : le titre « Vérité, fiction : faire vrai ou dire juste ? » réunit lui aussi l'histoire et la légende — ou la fiction — tout comme il convoque *l'invention* à travers le prisme des verbes *faire* et *dire*. L'ensemble des contributions laisse toutefois place à un dernier sujet, absent chez Hugo, à savoir le témoignage. L'émergence du témoin dans les articles ne saurait se dissocier du contexte qui les rassemble : il n'est ici plus question des chouans et de la Terreur, mais des hommes et des femmes qui ont raconté l'Holocauste. Les idées de *vérité légendaire* ou *historique* sont situées dès lors en périphérie des problématiques soulevées et laissent place au seul témoignage.

On trouve derrière le « faire vrai » et le « dire juste » du titre les interrogations qui jalonnent chacun des textes. Le problème de la *possibilité* de raconter paraît résolu, bien que le terme *indicible* ait longtemps prévalu lorsqu'il fut question de l'extermination des Juifs d'Europe : la plupart des articles proposent l'analyse d'une œuvre littéraire relative à la Shoah et interrogent les méthodes utilisées pour en rendre compte. La présente somme ne tente finalement pas de redéfinir les notions de *vrai* ou de *juste*, mais soulève la question suivante, formulée en quatrième de couverture : « faire entrer l'histoire dans la littérature, n'est-ce pas, pour l'écrivain, se déplacer au long d'un spectre allant de contraintes scientifiques et éthiques, qui caractérisent le travail de l'historien, d'un dire vrai, à la position "littéraire" d'un dire "juste" ? ». Pour répondre à cette interrogation, la revue suit deux mouvements de fond : le premier s'attarde sur le *statut* du témoin tandis que le second s'intéresse à la pluralité des supports auxquels recourt ce même témoin.

À qui octroyer le statut de *témoin* de l'Holocauste ? La question est au cœur de chacune des contributions et résume les enjeux de la revue. La réponse

naturellement attendue nous renverrait vers ceux qui ont survécu aux camps nazis. Seuls deux articles concernent cependant les survivants. Le premier, « Témoignage et littérature », est rédigé par Jean Cayrol¹, résistant et déporté au camp de Mauthausen-Gusen : il soutient que « l'expérience concentrationnaire est une expérience *intransmissible, solitaire, instable* » bien que le romancier « fa[ss]e croire à sa communicabilité avec les autres » (p. 65). Le second article, écrit par Jean-Marc Proslie², s'intéresse quant à lui aux écrits de Charlotte Delbo, rescapée d'Auschwitz-Birkenau. Outre l'évolution des supports d'écriture, l'auteur montre que l'écriture poétique demeure chez Delbo la seule forme pour « donner à voir » (p. 71) son expérience.

Toutefois ce texte se distingue de celui de Cayrol sur un point : le *survivant-témoin* laisse place à autrui pour transmettre son témoignage. Il en va de même pour les articles consacrés à Billy Wilder³ et W. G. Sebald⁴ : le réalisateur et l'écrivain n'ont certes pas connu les camps (Wilder est arrivé aux États-Unis dans les années 1930 et Sebald est né en 1944) mais leur œuvre demeure imprégnée de la mémoire de l'Holocauste. On apprend que Wilder est par exemple le premier à accéder aux images des camps après la Libération, qu'il y perd sa famille ou encore que ses films correspondent fréquemment à une mise en fiction de la situation européenne. L'article consacré à Sebald s'intéresse quant à lui à l'insertion d'images au cœur même du récit pour témoigner *a posteriori* de cette mémoire : la photographie possède une fonction ambivalente, puisque l'effet de réel qu'elle crée (lequel « sape » le caractère fictif du récit) n'a de sens que par le biais d'éléments extrinsèques, qui dépendent eux-mêmes des représentations du lecteur.

Charlotte Delbo, Billy Wilder ou W. G. Sebald incarnent à travers leurs parcours respectifs une *légitimité* lorsqu'il est question des camps de la mort. Or si l'on assimile le témoignage à une restitution des événements comme au cours d'un procès, le « coupable » est lui aussi supposé avoir voix au chapitre : la richesse de ce numéro d'*Incidence* réside alors dans sa volonté de traiter le sujet de manière globale. Trois contributions s'intéressent ainsi aux coupables du génocide pour montrer que la littérature peut restituer une mémoire par le biais des bourreaux : deux sont relatifs à de véritables criminels, à savoir Josef Mengele⁵ et Erich Priebke⁶,

¹ Jean Cayrol, « Témoignage et littérature », Paris, *Esprit*, avril 1953 ; rééd. *Incidence 15*, Paris, Kimé, p. 63-66.

² Jean-Marc Proslie, « Écriture du témoignage et écriture poétique dans la trilogie de Charlotte Delbo : *Auschwitz et après* », *Incidence 15*, *op. cit.*, p. 67-112.

³ Marc Cerisuelo, « Billy Wilder et ses fictions du réel », *Incidence 15*, *op. cit.*, p. 113-135.

⁴ Alexandra Tischel, « La chambre noire de l'histoire. Sur le lien entre photographie net mémoire dans le roman de W. G. Sebald, *Austerlitz* », *W. G. Sebald — Politische Archäologie und melancholische Basterei [Archéologie politique et bricolage mélancolique]*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, sous la dir. de Michael Niehaus et Claudia Öhlschläger, 2006 n ; rééd. *Incidence 15*, *op. cit.*, trad. de Pierre Rusch, p. 137-152.

⁵ Dominique Rabaté, « Sur les traces ou dans la peau de Josef Mengele », *Incidence 15*, *op. cit.*, p. 215-227.

⁶ Esteban Buch, « Histoire d'un livre sur les nazis de Bariloche : *El pintor de la Suiza Argentina* », *Incidence 15*, *op. cit.*, p. 153-179.

tandis que le dernier⁷ est consacré au protagoniste fictif des *Bienveillantes* de Johnatan Littell. À travers la fuite d'anciens criminels en Amérique du Sud ou la reconstitution de leur parcours, l'analyse de ces œuvres montre que l'écrivain contemporain peut légitimement recourir à la figure du bourreau pour témoigner à sa manière — par une vaste documentation, un recueil de témoignages — d'un événement qu'il n'a lui-même pas vécu.

Un tel constat renvoie à l'article inaugural « Quel cadre pour l'identification ?⁸ » et à celui qui clôt ce numéro d'*Incidence*, « Repenser le témoignage. [...] »⁹. Le premier établit les impératifs nécessaires à l'accueil des diverses formes du témoignage, telles que la distinction entre l'identification *de* et l'identification *à* : à la fois processus et résultat, l'identification est une clef d'interprétation des récits « mémoriels », à l'instar des notions de *catharsis* ou de *mimesis*. L'article final propose quant à lui de (re)définir le témoignage de l'Holocauste, et plus largement la notion dans son ensemble, pour l'inscrire dans des enjeux contemporains : le « mal de vérité » évoqué par Catherine Coquio se fonde d'une part sur une obsession actuelle pour la vérité, d'autre part sur une angoisse de voir celle-ci s'éteindre. À l'heure où les derniers survivants des camps disparaissent, redéfinir le témoignage — non pas en tant que genre littéraire mais comme acte énonciatif — voire le « désenchanter » serait plus à même de préserver la mémoire de la Shoah.

La revue est organisée selon trois axes directeurs, à savoir les témoignages de survivants, ceux des contemporains de l'Holocauste et enfin la parole des « héritiers » : le mouvement « mémoriel » ne saurait toutefois se départir d'une autre spécificité, à savoir la *pluridisciplinarité* des supports utilisés. Bien qu'il soit toujours question de *littérature*, la revue suit une direction qui prend en charge de nombreuses autres formes artistiques. La poésie, le cinéma, la photographie ou encore la peinture sont ainsi placés sur le même plan et confirment que la question mémorielle n'est pas exclusivement l'apanage des historiens ou des écrivains : le témoignage emprunterait finalement un mouvement cinématique, amené à se renouveler.

Un appendice, « Prismes », est consacré à l'actualité philologique et l'activité de Carlo Ginzburg, dont un article et la correspondance autour de Freud sont publiés. Il est notamment question de la notion de *mise en abyme*, que Ginzburg se propose de redéfinir, ou de « recadrer¹⁰ » pour reprendre ses mots.

⁷ Jean-Louis Jeannelle, « Frères du bourreau : Les *Bienveillants* de Jonathan Littell comme Mémoires feints », *Incidence 15*, *op. cit.*, p. 181-213.

⁸ Bernard Vouilloux, « Quel cadre pour l'identification ? » *Incidence 15*, *op. cit.*, p. 29-62.

⁹ Cécile Gribomont, Patrick Lacoste, Jean-Marc Proslie, « Repenser le témoignage. Entretien avec Catherine Coquio à propos de ses deux livres *La littérature en suspens* et *Le Mal de vérité* », *Incidence 15*, *op. cit.*, p. 229-257.

¹⁰ Carlo Ginzburg, « Mise en abyme. Un recadrage », *Incidence 15*, *op. cit.*, p. 351-369.

Le présent résumé demeurerait incomplet sans mentionner l'hommage à Enric Porqueres à Gené, membre de la revue *Incidence* disparu en 2018.

PLAN

AUTEUR

Jacques Schroll

[Voir ses autres contributions](#)

jacques.schroll@univ-lyon3.fr